



Noix

N°10
BILAN
2025
30/12/2025



Animateur filière

Vraël BERNARD
Chambre d'agriculture de
Dordogne
vrael.bernard@dordogne.chambagri.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale
Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Écophyto est une
politique publique du



Financé dans le cadre
de la stratégie écophyto



Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Grand Sud-Ouest Noix N°X du
JJ/MM/AA »

Avec le soutien financier de



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et occitanie.chambres-agriculture.fr et
sur les sites DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal et
draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Bien que certains vergers aient été fortement touchés par la bactériose et le complexe fongique, l'année 2025 a été marquée par une **sécheresse estivale qui a limité les recontaminations secondaires des maladies du feuillage** et perturbé le cycle du carpocapse.

A l'inverse, **la pression de la mouche du brou** s'est intensifiée dans les territoires historiques, alors qu'elle continue sa remontée vers le nord du bassin.

Sommaire

- [Le réseau de surveillance](#)
- [Bilan climatique](#)
- [Bilan phénologique](#)
- [Bilan sanitaire](#)
- [Synthèse des problématiques sanitaires de 2025](#)

Le réseau de surveillance

• Parcelles observées

Le réseau de surveillance est composé de parcelles de références (suivis réguliers selon un protocole spécifique à la nuciculture dans le Sud-Ouest) ainsi que de parcelles flottantes (suivis ponctuels), réparties sur le bassin grand Sud-Ouest (Charente, Corrèze, Lot-et-Garonne, Dordogne et Lot). Les structures participantes aux observations sont la FREDON Nouvelle-Aquitaine, les Chambres d'Agricultures de la Dordogne, de la Corrèze, du Lot et du Lot-et-Garonne, les coopératives COOPCERNO, PERLIM Noix, PROMONOIX, VALCAUSSE, La PERIGOURDINE, la Station Expérimentale de Creysse et SOVECOPE.

• Suivi biologique de l'Anthracnose à *Gnomonia* (*Gnomonia leptostyla*)

Le suivi a été réalisé conjointement par PERLIM Noix et la FREDON Nouvelle-Aquitaine :

- Suivi en laboratoire de la maturité des périthèces d'Anthracnose à *Gnomonia* afin d'identifier le début des projections.
- Suivi des projections de spores collectées par un capteur de type Marchi installé à Nailhac (24). Cette donnée permet de connaître la dynamique et l'intensité des projections en complément du modèle INOKI® qui, lui, prédit le taux d'émissions de spores mûres à la prochaine pluie.

• Réseau de piégeage

Les relevés de ces pièges sont réalisés par les producteurs eux-mêmes et relayés par les structures partenaires.

- Carpocapse (*Cydia pomonella*) : 113 pièges avec phéromones (simple ou mâle + femelle selon les situations). Le nombre médian de relevés par piège est de 11 ce qui garantit une bonne qualité de donnée ;
- Mouche du brou (*Rhagoletis completa*) : 68 pièges avec phéromones. Le nombre médian de relevés par piège est de 11, pertinent pour le cycle du ravageur ;
- Pyrale de la caroube (*Ectomyelois ceratoniae*) : 2 pièges.

• Modélisations

- *Modèle Anthracnose Senura/INOKI® (CTIFL)* : en complément des suivis biologiques, l'utilisation de ce modèle permet d'affiner l'analyse de risque vis-à-vis de la maladie et calcule une donnée prévisionnelle : la proportion d'ascospores mûres projetables à la prochaine pluie.
- *Modèle Carpocapse des pommes DGAL/INOKI® (CTIFL)* : c'est un outil complémentaire au réseau de piégeage et aux observations en parcelles puisqu'il permet d'appréhender les différentes phases du cycle du carpocapse que sont les émergences, les pontes et les éclosions.
- *Modèle Mouche du brou Senura/INOKI® (CTIFL)* : c'est un outil complémentaire au réseau de piégeage et aux observations en parcelles puisqu'il permet d'appréhender les différentes phases du cycle de la mouche du brou que sont les émergences, les pontes et les éclosions.

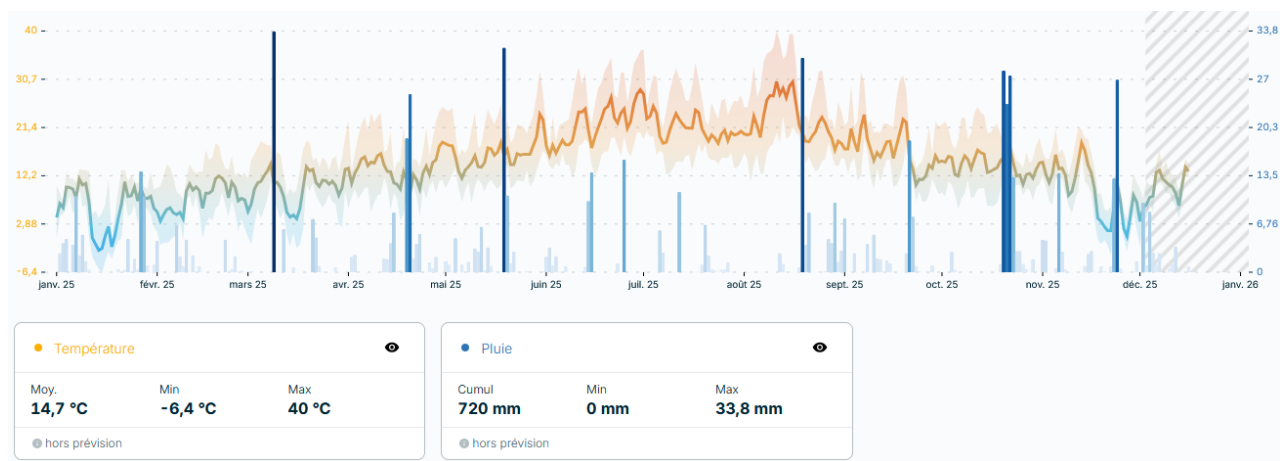
Bilan climatique

• Stations météo

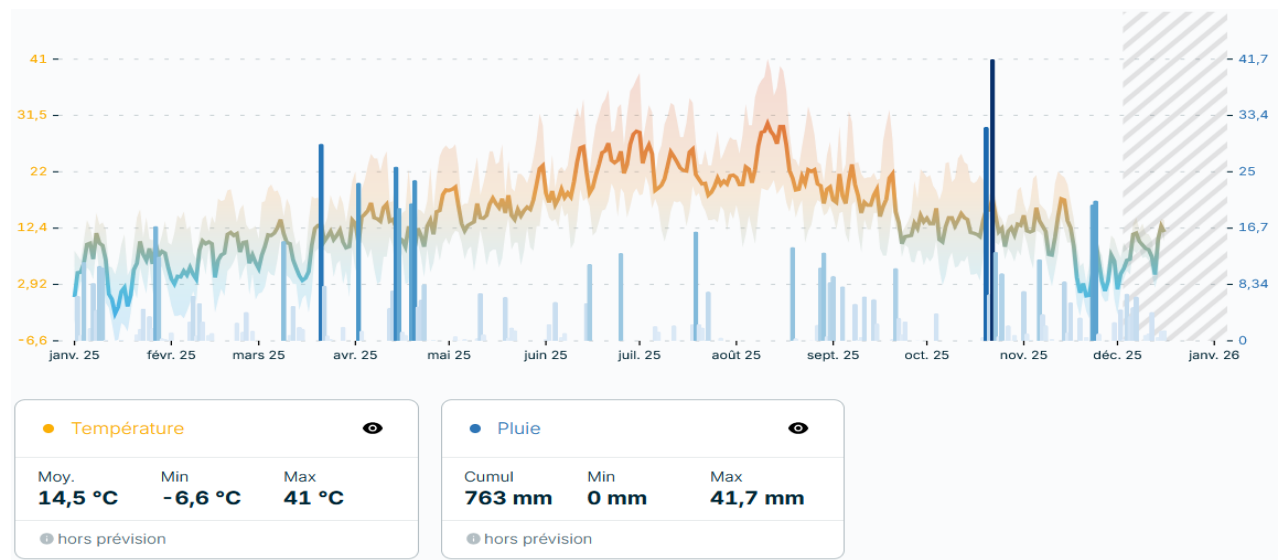
Aucun gel de printemps n'est a déclaré, ce qui a mis les arbres dans de bonnes dispositions pour la saison.

Ci-dessous, les bilans météo de trois points moyens du bassin (source: WEENAT) :

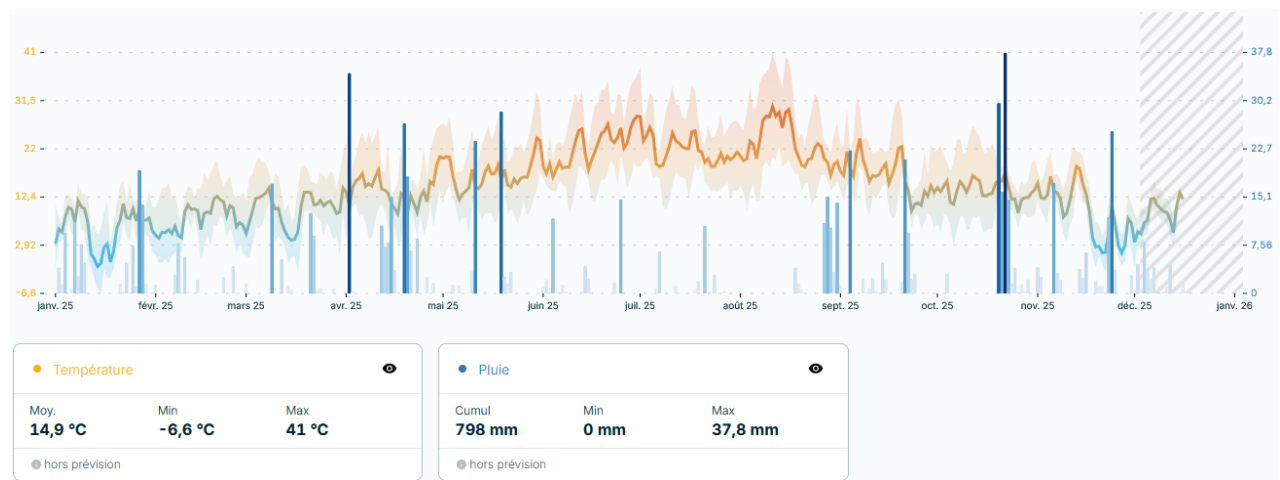
Station de Montbazillac (Sud-Ouest Dordogne – secteur précoce)



Station de Le Lardin (Centre-Est Dordogne – secteur intermédiaire)



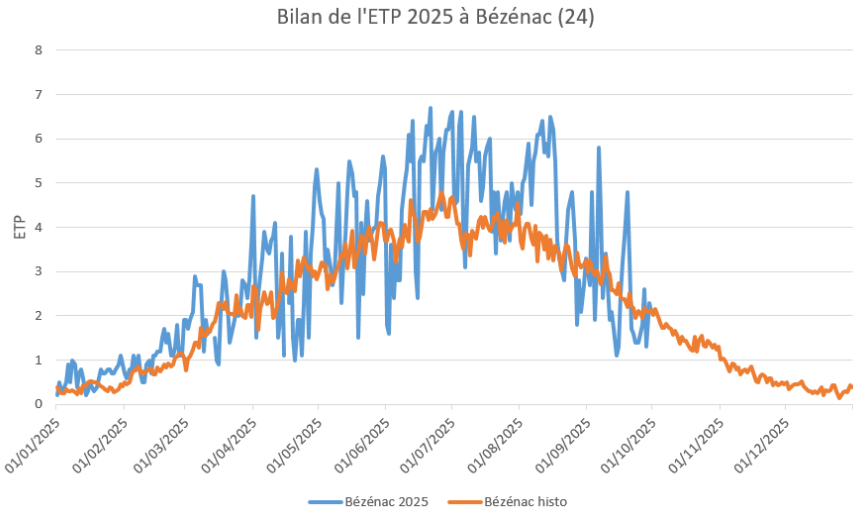
Station de Castel-et-Bézénac (Sud-Est Dordogne – secteur précoce)



Dans tout le bassin Sud-Ouest, les températures estivales ont été plus élevées d'environ +1.7°C que la normale (calculée sur 1991-2020). **Deux vagues de canicules** ont eu lieu dont la **1^{ère} très précoce en juin, au cours du grossissement des noix ce qui a hâté la lignification et explique les calibres très faibles de cette année**. La 2nd canicule en août a elle-aussi été particulièrement longue et a fragilisé des arbres ayant parfois une forte charge en fruits. Les vergers conduits en sec mais aussi certains en goutte-à-goutte, ont été en stress hydrique tout au long de l'été, accentuant potentiellement leur sensibilité aux maladies et favorisant une défoliation précoce. Néanmoins, les phénomènes de brûlures des feuilles, du bois et des fruits sont restés très marginaux comparés à 2022.

La pluviométrie moyenne annuelle est « artificiellement » dans la norme basse (- 8% par rapport à 1991-2020) suite à de gros épisodes pluvieux localisés dans le temps : les pluies ont été anormalement hétérogènes, avec des excès en janvier, avril et octobre et des périodes de déficit en juin, juillet et août.

L'ETP moyen de 2025 a été ainsi nettement supérieur à la moyenne historique (1992-2022).



Enfin, certains secteurs ont été fortement impactés par des orages, tempêtes de grêles et vents violents. Outre la perte immédiate de rendement, les arbres blessés sont aussi plus sensibles aux maladies du bois, ravageurs opportunistes et au dépérissement.

La récolte s'est finie globalement juste avant les pluies de fin octobre, permettant aux fruits de conserver leur qualité.

Bilan phénologique

Moyenne des stades sur l'ensemble du bassin (relevés issus de parcelles flottantes).

				
	Stade Cf (09)	Stade Df (11)	Stade Ff2 (650)	Récolte (noix sèche)
Chandler	04/04 (=) ¹	16-28/04	14/05 (-)	01/10 (=)
Lara	04-28/04 (=)	16-28/04	14/05 (-)	20/09 (+)
Fernor	16-28/04 (=)	28/04		25/09 (+)
Fernette	28/04 (-)	28/04		01/10 (=)
Franquette	28/04 (--)			01/10 (=)

¹ (=) équivalent à la moyenne ; (+) plus précoce que la moyenne ; (-) plus tardif que la moyenne. Moyenne calculée sur 2014-2023 à Creysse (46).

La phénologie est globalement dans la norme grâce à l'absence de gel printanier. Toutefois, les variétés 'Fernor' (et en moindre mesure 'Chandler' et 'Lara') ont eu un **débourrement plus étalé que normal**. Quelques vergers ont ainsi présenté un chevauchement de fleurs et de fruits en cours de grossissement. La situation reste moins marquée qu'en 2024.

Entre le 15 octobre et le 15 février 2025, la station météorologique de LAFORCE (24) a enregistré un cumul de 1373 heures de froid (températures inférieures à 7°C), compatible avec les besoins en froid pour 'Franquette' (900 h). Pour comparaison, la somme de froid sur cette période en 2023-2024 a été de 865 h. La levée de la dormance est encore peu étudiée pour le noyer.

Les difficultés de débourrement pourraient également résulter d'un affaiblissement des arbres, lié à une mauvaise mise en réserve causée par une défoliation précoce à cause des attaques d'anthracnose à *Gnomonia*.

La lignification a eu lieu très tôt, faisant plafonner les calibres : env. 50 % du volume en 28-30 mm et 35 % en 30-32 mm. Les vagues de chaleurs répétitives ont ralenti la croissance des arbres, hâtant moins que prévu la maturité des fruits, aboutissant à une **récolte autour du 1^{er} octobre, comme à l'habitude**. La qualité (couleur), elle, n'a pas été impactée négativement par cette année à la météo si particulière. Avec une charge très importante début été (fruits doubles ou triples sur 'Franquette'), la récolte est moindre que prévue mais reste néanmoins acceptable à l'ensemble du bassin. L'importante perte de fruits entre la nouaison et la récolte s'explique par un cumul entre chute physiologique, pression des bioagresseurs et orages estivaux.

Bilan sanitaire

RAVAGEURS

- **Carpocapse** (*Cydia pomonella*)

Modélisation INOKI® :

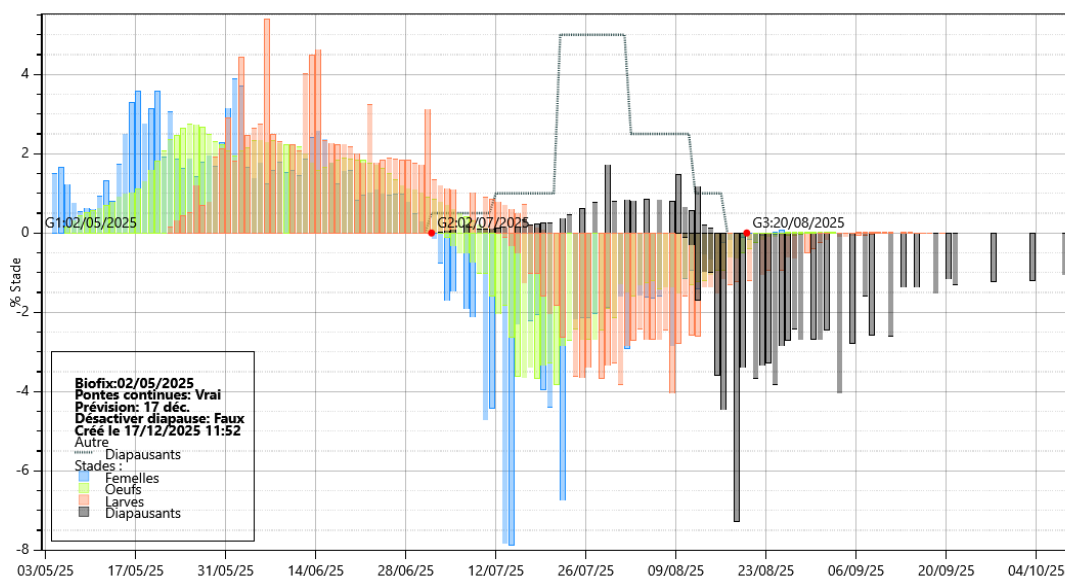
Selon le modèle, la G1 s'est étendue du 02/05 au 02/07, avec non pas un pic de vol des femelles mais plutôt trois simili-pic les 17-20 mai, 1^{er}-5 juin et 14 juin. Cette discontinuité peut être mise en corrélation avec les très fortes températures ayant pu perturber le cycle du papillon.

La G2 a débuté le 02/07, avec un pic de vol autour du 14 juillet.

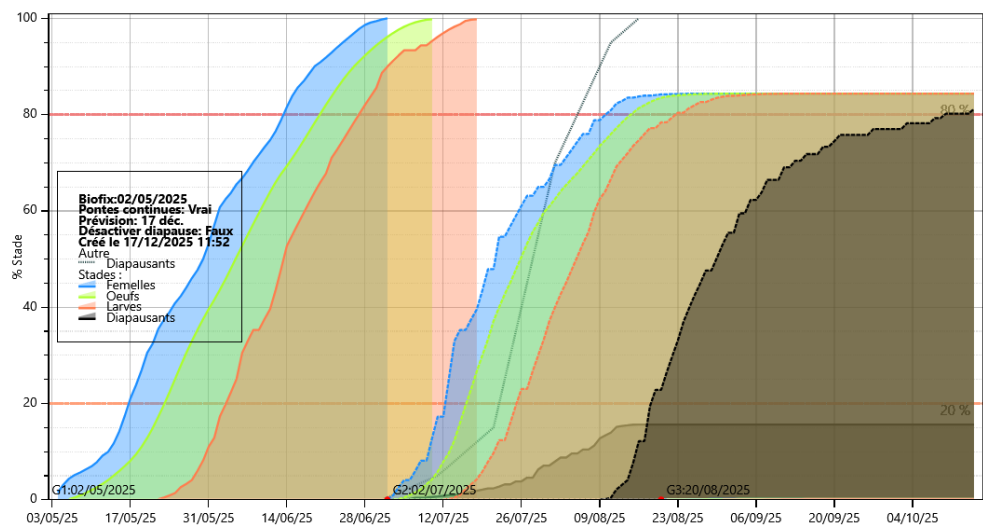
Une ébauche de G3 a eu lieu avec des vols épars jusqu'au 25 août.

La même dynamique est observée à 2 jours près sur les autres secteurs de précocité.

Résultats de la modalisation sur l'année 2025 - Secteur précoce (La Roque, 24)



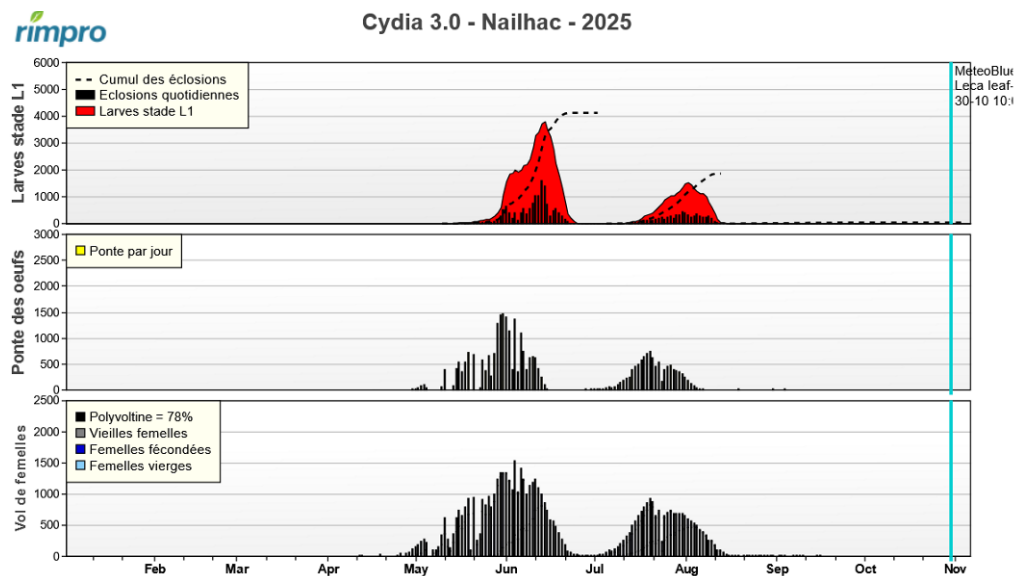
Graphique en cumul, permettant de mieux voir les seuils (même secteur précoce, La Roque – 24) :



Les produits homologués en conventionnel étant à positionnement ovo-larvicide, il convient de regarder les pics du stade larvaire L1 pour chaque génération, soit pour la G1 environ les 13 juin pour le secteur précoce ; 15 juin pour le secteur intermédiaire et 20 juin pour le secteur tardif ; la G2 a été très groupée avec un pic de larve autour du 5 août pour la plupart des secteurs d’après les modèles.

En 2025 le projet DeCyNoix a été initié pour une durée de 36 mois. Ce projet, financé par le Ministère de l’Agriculture et porté par la SENURA, réunit 11 partenaires techniques pour les deux bassins de productions. Il vise à affiner le modèle INOKI® Carpocapse et si besoin l’adapter pour prédire au mieux le cycle du ravageur sur le noyer.

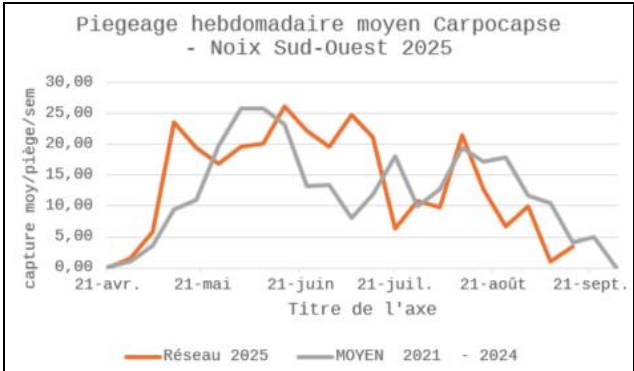
Modélisation RIMPro® :



Réseau de piégeage :

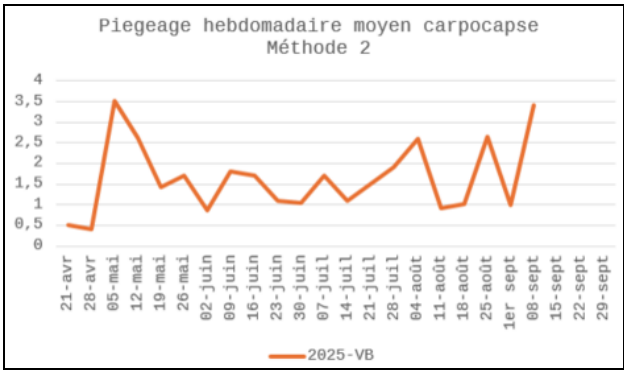
Le réseau de piégeage, composé de 113 pièges à travers le Sud-Ouest (dont 105 en Dordogne et Lot), sur des parcelles traitées en confusion ou par insecticides, permet d’obtenir une image globale de la pression sur le territoire :

Piégeage hebdomadaire moyen du carpocapse (tous secteurs)



Graphique réalisé avec la méthode somme de moyennes

Piégeage hebdomadaire moyen du carpocapse (tous secteurs)



Graphique réalisé avec la méthode moyenne de sommes

Ainsi, sur des parcelles de producteurs mettant en place une protection phytosanitaire adaptée à leur contexte, la pression de carpocapse de l’année 2025 peut être jugée comme « normale ». Attention, dans l’état actuel de nos connaissances, la pression (nombre de captures) ne peut pas être associée à un niveau de dégâts à la récolte.

Observations du réseau :

Pour rappel, la seule méthode fiable pour piéger le carpocapse de la noix est un piège « delta », blanc ou jaune clair, associé avec une plaque engluée et une capsule de phéromone, le tout positionné dans le tiers supérieur de l’arbre. Les seuils d’alerte ne sont pertinents qu’avec cet outil et cette méthode.

De même, le type de capsule (phéromone mâle ou phéromone mâle + attractif alimentaire femelle) doit être adapté au contexte de la parcelle et à l’objectif.

Interprétation des piégeages selon le choix de capsule et la méthode de lutte © CA24

	Capsule classique (phéromones σ)	Capsule surdosée (phéromones σ)	Capsule combo (phéromones σ et attractif φ)
Parcelle non-confusée	Visualisation des pics de vols	Visualisation des pics de vols	Visualisation des pics de vols
Parcelle confusée	Alerte sur le dysfonctionnement de la confusion	Visualisation des pics de vols	Visualisation précise des pics de vols

En saison, la surveillance par l'observation directe de dégâts (sciure sur les noix) est également un outil à mettre en place pour vérifier l'intensité de l'attaque et adapter la stratégie.

Méthodes alternatives :

En hiver, des nichoirs à passereaux et des abris à chauve-souris peuvent être installés proche du verger afin d'aider à réguler naturellement le carpocapse. Selon une étude du CTIFL, l'alimentation des chauves-souris est composée en moyenne de 14 % de carpocapse des pommes et des noix et cela dès le mois de mai. Par nuit, une seule chauve-souris peut consommer 3 000 insectes.

Les mésanges elles, peuvent s'attaquer directement aux larves en diapause sur l'écorce en hiver. En saison, un seul couple de mésanges charbonnières pourrait prélever env. 7,6 % des chenilles présentes dans un verger.

Plus attractif encore pour ces auxiliaires que l'installation de nichoirs, il y a l'aménagement du parcellaire : conservation de ronciers pour l'abris, zone à enherbement haut et à floraison étalée pour les oiseaux nichant au sol, haies composites, vieux arbres avec des infractuosités, zone d'abreuvement en été... (d'après DRAGON, A. (2023), Oiseaux et chauve-souris en vergers. *ProfilBio* (20), p.21-23)

Ces aménagements ont aussi un effet indirect positif sur les autres auxiliaires dans la lutte contre le carpocapse comme les insectes parasitoïdes type *Trichogramme sp.* ou *Mastrus ridens*.



Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

La confusion sexuelle est une stratégie efficace, respectueuse de l'environnement et non dangereuse pour l'utilisateur. Les diffuseurs sont à installer avant le début du vol (vers le 15 avril).

Voir le BSV Hors-Série « Confusion sexuelle en arboriculture » du 14/03/22 via ce lien :

https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/20220314_BSV_NA_HS_Confusion_sexuelle_Arbo_2022_cle0a2216-4.pdf

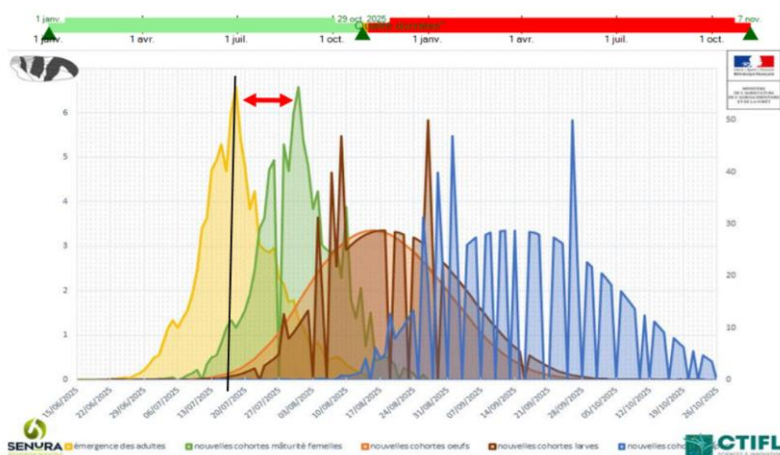
Des produits de biocontrôle à base de micro-organisme existent également pour le carpocapse des pommes et des noix (*Bacillus thuringiensis*, nématodes, virus de la granulose).

• Mouche du brou (*Rhagoletis completa*)

Modélisation INOKI®/DGAL :

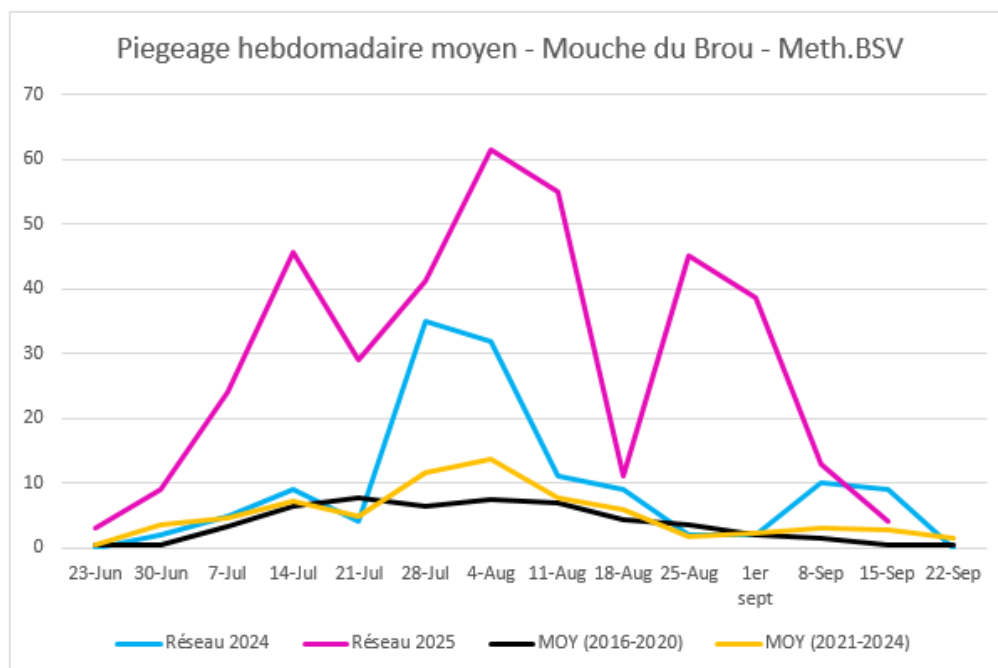
Selon le modèle, le pic d'émergence des adultes a eu lieu autour du 16 juillet en secteur précoce ; entre le 22-29 juillet pour le secteur intermédiaire et entre le 27 juillet et 06 août en secteur tardif. Probablement causé par les très fortes chaleurs, les modélisations furent mouvantes d'une semaine à l'autre avec un recul progressif de 10 jours sur le pic de vol initialement modélisé en début de saison et même une inversion de précocité entre les secteurs précoce et intermédiaire.

Modélisation INOKI/DGAL pour le Mouche du Brou, secteur précoce



Réseau de piégeage :

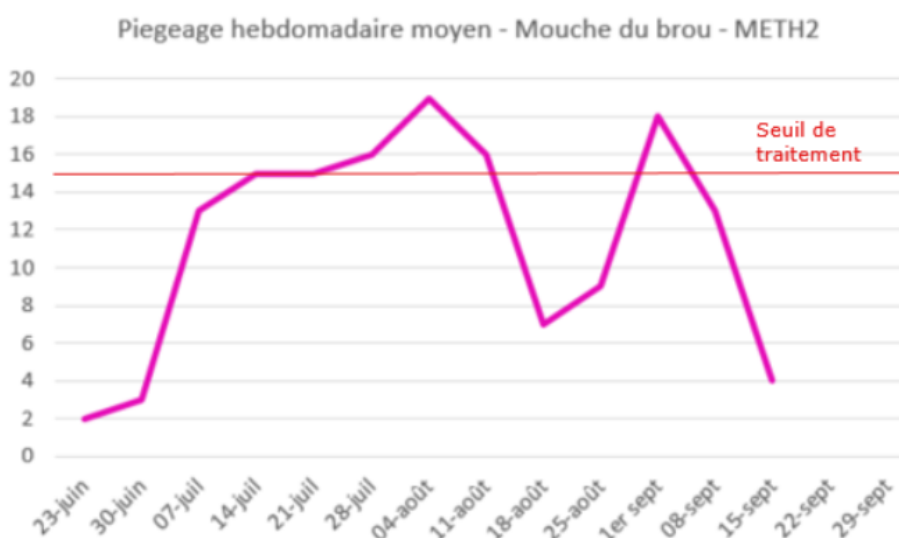
La 1^{ère} capture a été précoce, le 24 juin à la frontière Dordogne/Gironde. Le pic de vol selon les piégeages est « masqué » par le premier traitement (qui a donc bien été positionné). Le deuxième pic artificiel autour du 04 août correspondrait à l'émergence d'insectes post-traitement. La chute drastique autour du 18 août correspondrait probablement plutôt à une absence de mobilité des insectes à cause de la canicule sur cette semaine, qu'à un traitement.



Attention à la lecture du graphique : l'utilisation des capsules attractives est généralisée depuis 2021 seulement. Par ailleurs, le nombre de pièges et de relevés (et donc la représentativité des données) sont variables selon les années.

Sur le réseau de 2025, 24 pièges ont comptabilisé entre 50 et 200 captures et 10 pièges sont à + 200 captures. Bien qu'il soit compliqué de comparer ces chiffres avec ceux des années précédentes, la tendance semble pointer vers une augmentation de la pression de ce ravageur exotique et invasif.

En effet si l'on applique le seuil d'intervention préconisé, deux des trois épisodes de forte pression n'auraient pas été détecté ou contrôlé chez les piégeurs du réseau BSV (autour du 4 août et du 1^{er} septembre). Les larves s'étant développées lors de ces deux périodes sont une source importante d'inoculum pour l'année prochaine :



Sommes de captures hebdomadaires par rapport au seuil d'intervention préconisé avec capsule

Observations du réseau :

En cas de forte pression, le seuil d'intervention est rapidement atteint et difficile à faire descendre à un niveau acceptable. De plus, le recours à des insecticides larges spectres peut être corrélé avec l'apparition de ravageurs secondaires.

A l'instar des années précédentes, même au sein de la même zone géographique, la pression en mouche est extrêmement variable d'une parcelle à une autre, voire au sein même d'une parcelle. La multiplication des observations est nécessaire pour bien positionner les traitements ou s'assurer qu'une impasse est possible.

• **Pyrale de la caroube** (*Ectomyelois ceratoniae*)

Biologie :

La pyrale de la caroube est un lépidoptère originaire d'Afrique du Nord qui est présent dans plusieurs pays du bassin Méditerranéen et fait notamment des dégâts sur les noix en Espagne. La larve de cet insecte est très polyphage et peut se développer dans de nombreux fruits : caroubes, amandes, grenades, pistaches, noix etc. Une seule génération serait présente sur le noyer et les dégâts sont similaires à ceux du carpocapse : les larves pénètrent dans les noix et s'y développent en produisant des tas d'excréments à l'intérieur.

En France, les premières captures ont été faites en 2018 dans le Sud-Est et en 2020, 54 papillons ont été comptabilisés sur 9 parcelles. Le pic de vol semble être plus tardif que le carpocapse, autour de mi-septembre, avec des premières captures début juillet.

La pyrale de la caroube se distingue du carpocapse par :

- Une bande noire sur le bord inférieur du thorax
- Un schéma en zig-zag au milieu de l'aile
- L'absence de la tâche cuivrée au bout de l'aile



Photographie 3 : *Ectomyelois ceratoniae* piégé sur une plaque engluée – SENURA 2020



Photographie 4 : Comparaison entre Ecto (en bas à gauche) et Carpo (en haut à droite) – SENURA 2020

Observations du réseau :

Pas de captures en 2025 dans le bassin Sud-Ouest. En cas de suspicion, prenez contact avec le SRAL (Nouvelle-Aquitaine : sral.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr) ou votre FREDON locale.

• **Petit puceron jaune** (*Chromaphis juglandicola*) et **puceron des nervures** (*Callaphis juglandis*)

Des foyers ont été observés de manière sporadique mais sans dégâts notables. Les auxiliaires naturellement présents (syrphes, chrysopes, coccinelles et autres) suffisent pour réguler les attaques.

• Cochenilles diverses



Cochenilles sur rameaux © CA24

Plusieurs espèces de cochenilles ont été observées à travers le bassin. Si en petite quantité les dégâts sont mineurs, leur présence doit alerter sur les pratiques phytosanitaires. Les cochenilles à boucliers sont particulièrement discrètes, les rameaux doivent être observés de près.

• Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*)

Plusieurs punaises peuvent causer des dégâts sur les noix, principalement la punaise diabolique et la punaise verte (*Palomena prasina*). En cas d'attaques précoces (avant lignification de la coque), la chute engendrée pourrait s'élever à 85 % des fruits selon la SENURA. Le type de dégât (direct et indirect) et leur gravité sur la noix spécifiquement sont en cours d'étude à la Station Expérimentale de Creysse et à la SENURA.

La présence de triangles blancs en bordure du corps permet de distinguer la punaise diabolique des autres punaises.



Palomena prasina



Halyomorpha halys



Rhopigaster nebulosa



Rhopigaster nebulosa

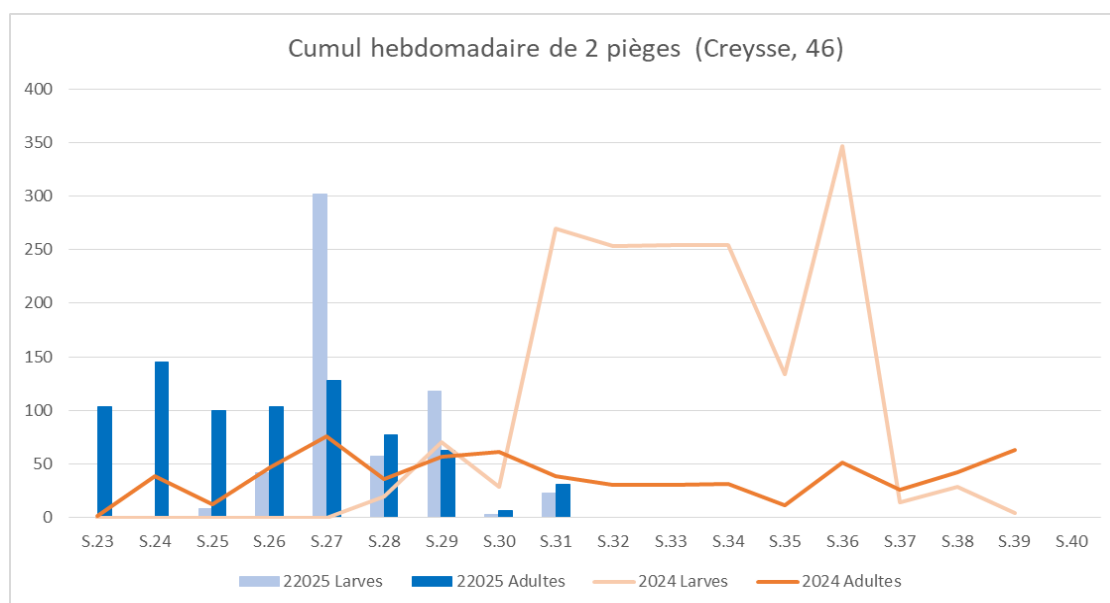


Halyomorpha halys



Figure 1. Larves de punaises et coulures caractéristiques © COOPCERNO

Le suivi des pièges (voir graphique page suivante) confirme une forte présence de cet insecte au verger en 2025, avec une dynamique larve/adulte différente (les deux étant néfastes pour le fruit).



• Cicadelle bubale (*Stictocephala bisona*)

La cicadelle bubale a été observée cette année encore sur l'ensemble du bassin de production.

Les jeunes vergers peuvent être particulièrement impactés si la prophylaxie n'est pas mise en place (gestion de l'herbe). Les incisions de l'écorce lors de la ponte entraînent des blessures qui ont du mal à cicatriser : les entailles peuvent faire penser à des blessures de grêle. Chez les jeunes arbres, la circulation de la sève est entravée et les arbres sont affaiblis.



Dégâts de cicadelle bubale et adulte © CA24

• Zeuzère (*Zeuzera pyrina*)



Dégâts de zeuzère année 1 et année 2 ©CA24

Les dégâts causés par la chenille peuvent être importants lors des premières années d'un verger. La chenille pénètre dans le tronc ou les charpentières, causant son dessèchement et pouvant retarder de plusieurs années la taille de formation.

Méthodes alternatives :

La chenille peut être supprimée en coupant la pousse atteinte (et la chenille), en recépant ou enfilant un fil de fer dans la galerie creusée.

B

Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

Une fois à l'intérieur, la larve ne peut pas être atteinte par les produits disponibles.

Pour les vergers sensibles (jeunes plantations, parcelles en sur-greffage) la confusion sexuelle peut être envisagée dans certains cas spécifiques.

Voir le BSV Hors-Série « Confusion sexuelle en arboriculture » via ce lien : https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/20220314_BSV_NA_HS_Confusion_sexuelle_Arbo_2022_cle0a2216-4.pdf

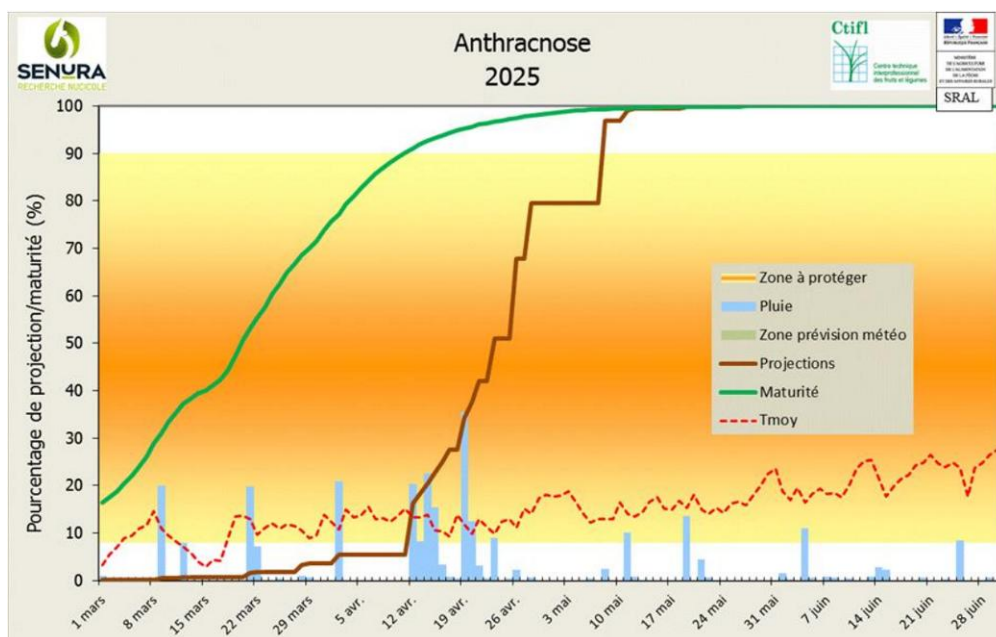
MALADIES

• Anthracnose à *Gnomonia leptospyla*

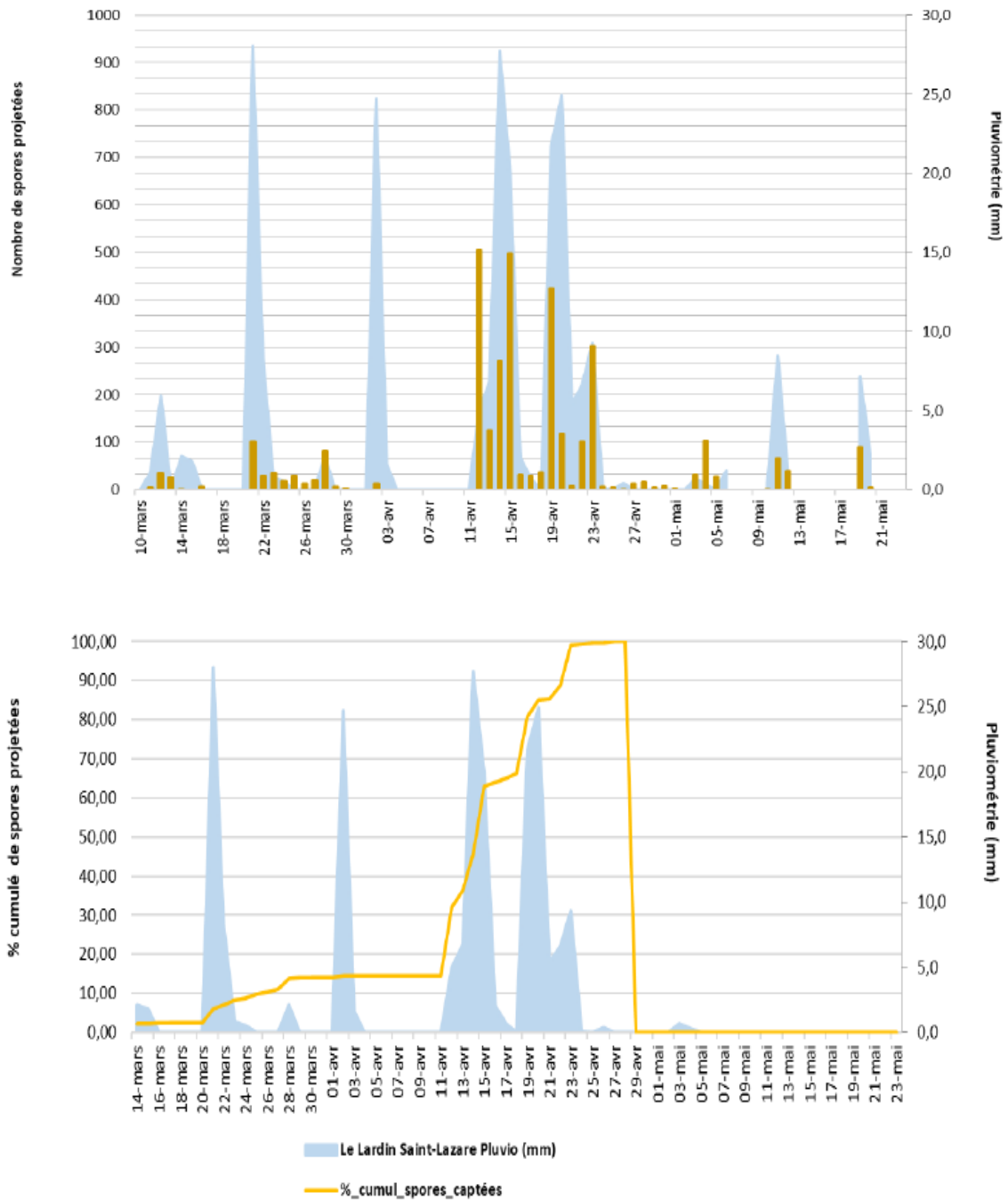
Modélisation INOKI® et suivi biologique :

Le modèle INOKI® permet de visualiser la maturité des spores et les dates de projections primaires en fonction des secteurs. La période critique s'est étendue de mi-avril à début mai.

Modélisation INOKI-Anthraxe pour la station de La Roque appartenant à COOPCERNO (24)



Le suivi biologique (maturité et capteur de spores) issu d'une litière de feuilles à Nailhac (24) et mis en place par PERLIMNOIX permet de valider la qualité du modèle avec des données terrains ainsi que de connaître la dynamique de projection au Nord du bassin.



Selon le modèle, les projections primaires étaient finies au 10 mai tandis que les relevés biologiques indiquent plutôt une fin de projection au 25 avril. Cette légère différence peut s'expliquer par l'emplacement géographique différent des outils et donc une exposition différente aux épisodes de pluies.

Les variétés à débourrement précoces (ex : 'Chandler', 'Lara') ont donc débourré en même temps que les premières pluies contaminatrices alors que des variétés plus tardives comme 'Franquette' ou 'Fernette' ont débourré alors que 80 à 100% des contaminations primaires avaient eu lieu.

Les contaminations secondaires ne peuvent pas être suivies dans le cadre du BSV.

Observations du réseau :

Pour rappel, l'antracnose entraîne une défoliation précoce qui participe à l'affaiblissement des arbres et peut conduire à leur dépérissement, y compris sur des variétés plus tolérantes comme 'Franquette'. **Cette année encore, des vergers défoliés dès juillet ont été observés.** Les stress climatiques (sécheresse) et nutritifs fragilisent les arbres et accentuent leurs sensibilités aux maladies.

Un verger en bonne santé doit avoir moins de 10 % des feuilles au sol à la récolte.

Suite aux années précédentes de fortes pressions et à l'année 2025 également favorables aux maladies, la protection fongique a globalement été intensifiée sur le territoire. Malgré un nombre d'interventions en hausse, certains vergers n'ont pas pu couvrir tous les épisodes de pluies contaminatrices.

Méthodes alternatives :

1^{er} levier de protection, **le broyage hivernal des feuilles permet de réduire le stock de spores présent sur la parcelle.** Le broyage doit être réalisé avant avril, idéalement après un gel. Une méthode combinée, alliant soufflage des feuilles sur le rang et broyage est nécessaire. L'enchaînement de deux broyages permet de limiter considérablement la pression de la maladie. La prophylaxie est incontournable pour les vergers conduits en Agriculture Biologique qui n'ont pas de produit homologué contre l'Antracnose à *Gnomonia*.

A l'inverse, repousser la 1^{ère} tonte à mi-mai/début juin ou semer un couvert végétal dense permettrait de faire écran avec les spores au sol et ainsi limiter les projections tout en étant économique.

• Bactériose (*Xanthomonas campestris* pv. *juglandis*)

Observations du réseau :



Symptôme de bactériose © Station Expérimentale de Creysse

La bactériose est responsable d'importantes chutes de petits fruits et de la liquéfaction du cerneau sur les noix plus grosses. Les symptômes sont relativement précoces en saison. Les vergers à risque (variétés sensibles, fertilisation non optimale), ont pu être très fortement impactés en 2025.

Pour aller plus loin :

La bactériose crée aussi des portes d'entrée à d'autres pathogènes comme les champignons *Fusarium* sp. et *Alternaria* sp. Lutter contre la bactériose c'est aussi limiter leur prolifération. Lorsque la bactériose et ces champignons sont présents on parle de « nécrose apicale » (ou « BAN » pour « Brown Apical Necrosis »).

Méthodes alternatives :

La bactériose se maîtrise avant tout par la prophylaxie : fractionnement de l'azote (idéalement 3 passages à max. 50 U/passage), un pH entretenu régulièrement pour être de minimum 7, une bonne nutrition calcique, une taille d'entretien et d'aération régulière des arbres (en pleine feuille, le soleil doit pouvoir atteindre le sol du verger et former un motif « léopard »).

Sur jeunes arbres, la taille des rameaux infectés peut aussi être instaurée. Désinfecter le matériel de taille régulièrement (javel, alcool à 70°, gel hydro-alcoolique...).

Les parcelles au sol léger, acide, pauvre en matière organique sont fortement corrélées avec une pression bactérienne importante.

- **Complexe fongique** (*Colletotrichum sp*, *Botryosphaeria sp*, *Neofissicocum sp.*, *Diaporthes sp.*)

Biologie :

Le complexe fongique, appelé « *Branch dieback and shoot blight disease* » aux USA, est un ensemble de plusieurs champignons causant les noix noires desséchées, surtout visibles en fin de saison (août-septembre). S'agissant de champignons aux cycles distincts, les périodes de contaminations sont encore à l'étude. Il est probable que certains des champignons responsables de cette maladie soient des pathogènes de faiblesse, c'est-à-dire qu'ils sont historiquement présent au verger sans être problématiques mais deviennent agressifs seulement lorsque les conditions leurs sont favorables : arbres affaiblis, fortes températures...

En 2025, il est estimé que la bactériose et le complexe fongique sont responsables dans certains vergers de + 50% de perte de récolte.



Evolution des symptômes du Complexe Fongique © Station Expérimentale de Creysse

Méthodes alternatives :

Si le verger n'est pas secoué, les momies (noix noires desséchées) restant dans l'arbre après la récolte sont des sources de contaminations : si possible les enlever de la parcelle ou les broyer.

La lutte repose sur la mise en œuvre de pratiques agronomiques garantissant le bon état de santé du verger pour que les pathogènes restent en dormance : pilotage de l'irrigation, fertilisation adaptée, fertilité du sol, lutte fongique contre la défoliation précoce, taille d'aération et de nettoyage, élimination du bois malade...

Dans les parcelles prédisposées aux maladies fongiques, privilégier les variétés les plus robustes.

- **Maladie de l'encre** (*Phytophthora cinnamomi*) et **Chancre vertical suintant** (*Xanthomonas arboricola* pv. *juglandis*)



Ces deux maladies provoquent des lésions noires suintantes et participent au dépérissement progressif de l'arbre. Des arbres touchés ont été observés à travers le bassin, sans qu'il soit possible de comparer avec les années précédentes. Toutefois, l'enchaînement de périodes très humides puis sèches est favorable à leur développement.

Le *Phytophthora* est un champignon racinaire formant une nécrose en forme de flamme au collet tandis que le Chancre vertical suintant (CVS) peut apparaître partout sur le tronc ou les charpentières. Ce chancre est une bactérie très proche de celle responsable de la bactériose sur fruit mais de souche distincte.

A gauche : *Phytophthora*, à droite : CVS © CA24

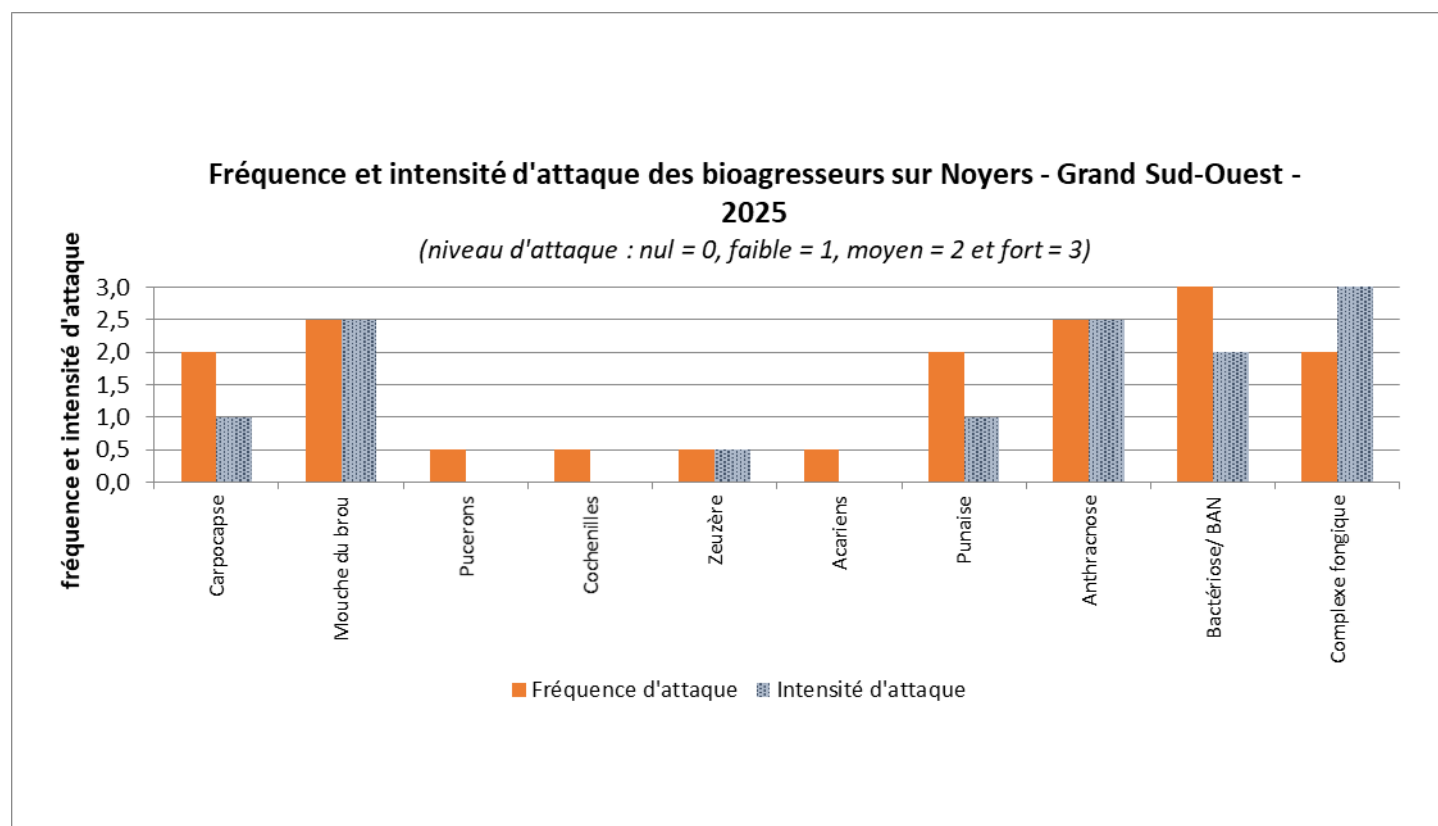
Méthodes alternatives :

Pour le phytophthora, la prophylaxie consiste à privilégier les parcelles sans eau stagnante, choisir des porte-greffes hybrides et à piloter l'irrigation pour éviter tout excès ou manque. Le phytophthora est très contagieux via les mouvements d'eau (ex : pente). Le sol étant contaminé, le travail du sol est fortement déconseillé sur les parcelles touchées de même que la replantation de toutes espèces ligneuses.

Pour le CVS, la prophylaxie consiste à limiter les blessures de l'écorce causées par le gel, la sécheresse (pilotage de la fertilisation et de l'irrigation), le vibreur, à éviter l'implantation sur des sols légers, acides et pauvres en matière organiques, à éviter l'excès de vigueur et à éviter une taille de formation trop sévère.

Synthèse des problématiques sanitaires de 2025

FREQUENCES ET INTENSITES DES BIOAGGRESSEURS EN 2025



Remarque : concernant les maladies (Anthracnose à *Gnomonia*, bactériose, complexe fongique), la pression est très hétérogène selon les terroirs, les variétés et les pratiques.

EVOLUTION DE LA PRESENCE DES BIOAGRESSEURS ENTRE 2024 ET 2025

	BIOAGRESSEURS	Evolution 2022 à 2023	Evolution 2023 à 2024	Evolution 2024 à 2025
INESTES	Carpocapse	+	+	-
	Mouche du brou	+	+	+
	Pucerons	-	+	=
	Cochenilles	-	=	=
	Zeuzère	=	+	=
	Acariens	=	=	=
	Punaises	na	+	-
MALADIES	Anthracnose	+	=	=
	Bactériose	+	+	=
	Complexe fongique	na	na	+

Remarque : les dégâts causés par le carpocapse restent importants d'autant plus que les chutes précoces suite à la 1^{ère} génération sont probablement sous-estimées. Les pertes de récolte liées aux insectes et aux maladies sont globalement en hausse ces dernières années, menaçant parfois la viabilité économique de certains ateliers.

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de Santé du Végétal Grand Sud-Ouest Noix sont les suivantes :

FREDON Nouvelle-Aquitaine, les Chambres d'Agriculture de la Corrèze, de la Dordogne et du Lot, la Station Expérimentale de Creysse, les coopératives PERLIM Noix / COOPCERNO / PROMONOIX / LA PERIGOURDINE / VALCAUSSE / SOVECOPE.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action de la stratégie écophyto 2030 pilotée par les ministères chargés de l'Agriculture, de l'Environnement, de la Santé et de la Recherche, avec le soutien financier de l'Office français de la biodiversité "